L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ÉTAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 14 OCTOBRE 1851.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE, No. 83, rue de Carondelet.

JOURNAL OFFICIEL de l'Etat, du Conseil-de-ville, du Conseil de la Première Municipalité, et de la Commission de Liquidation.

NOUVELLE-ORLEANS: MARDI MATIN, 14 OCTOBRE.

CANDIDATS WHIGS.

POUR LE CONGRES.

PREMIER DISTRICT: **Richard Hagan.**
SECOND DISTRICT: J. ARISTIDE LANDRY.
TROISIEME DISTRICT: R. A. UPTON.
QUATRIEME DISTRICT: JOHN MOORE.

LEGISLATURE.

POUR LE SENAT:
JAMES MOBB, J. P. BENJAMIN.

Pour Représentans à la Chambre.

PREMIER DISTRICT: WM. T. CAMPBELL, W. H. SUMMERS, A. P. SIMPSON.
DEUXIEME DISTRICT: C. C. LATHROP, Chs. J. LEEDS.
TROISIEME DISTRICT: H. J. RANNEY, C. M. WATERMAN, J. N. HAWTHORNE, SIDNEY STORY, J. W. PRICE, THOMAS CURRY.
QUATRIEME DISTRICT: E. L. LUMSDEN, W. M. FLEMING, J. G. SEVER.
CINQUIEME DISTRICT: JULES BENIT, HIPPOLITE MOSSY, P. DEVERGES.
SIXIEME DISTRICT: A. LAROSE, LOUIS SURGI.
SEPTIEME DISTRICT: ADOLPHE TREME, JOSEPH SOLOMON.
HUITIEME DISTRICT: JOHN LAIDLAW.

PROGRAMME WHIG.

La convention sénatoriale de la Nlle Orléans a rote les résolutions suivantes:

I—Le parti whig est le parti conservateur du pays, celui dont les principes sont les plus favorables à le développement de l'industrie nationale et de ses ressources communes au moyen d'améliorations intérieures et d'une administration sage, juste et énergique.

II—Nous considérons le Compromis comme une mesure constitutionnelle, honorable et utile, dictée par un sentiment de patriotisme éclairé. Toute tentative qui aurait pour but d'en affaiblir l'autorité ou d'en détruire la salutaire influence, qu'elle émanât de par des abolitionistes ou des désunionistes, serait inconstitutionnelle et contraire aux intérêts du pays.

III—La Constitution de l'Etat n'a pas produit le résultat important qu'on en attendait. Elle a au contraire entravé le développement de nos ressources, nuit obstacle aux progrès de l'agriculture et du commerce et paralysé l'énergie du peuple. Le parti whig se doit à lui-même ainsi qu'à l'Etat de ne soutenir aucun candidat pour la législature qui ne soit en faveur de la convocation immédiate, par cette dernière assemblée, d'une convention chargée de modifier et de réviser la loi organique de la Louisiane, de manière à rejeter les citoyens dans leur véritable voie et de rendre à l'Etat le rang qu'il occupait parmi les autres membres de la Confédération.

La nouvelle constitution de la Louisiane, œuvre d'une convention démocratique, est depuis longtemps condamnée par l'opinion. Jamais charte plus stérile ne fut promulguée par une assemblée d'hommes sensés. Notre constitution est sans caractère et sans couleur; non seulement elle n'a pas aidé au développement de nos ressources, mais elle a encore, comme le dit la résolution, *paralysé l'énergie du peuple* en enchaînant sa liberté d'action et en suscitant de puérils entraves à l'esprit d'entreprise qui dans les autres Etats accomplit chaque jour des merveilles. Le parti whig demande l'abrogation de cette Constitution bâtarde, parce qu'il s'intéresse au progrès du commerce, de l'industrie et de l'agriculture. Les hommes modérés et ils par amour propre d'auteur conserver l'informe assemblage d'articles vides et pompeux dont ils ont doté la Louisiane! Nous aurions peine à le croire.

La dernière résolution énumère les changements à introduire dans la Constitution et dans la loi. Ces changements que demande le parti whig sont intimement liés aux véritables intérêts du peuple et seront sans doute décrétés par la Législature et par la Convention qui sera chargée de réviser la Constitution. Les whigs demandent que les magistrats à qui est confiée l'administration de la justice soient élus par le peuple; que les frais de justice et de bureau qui absorbent une partie du faible revenu des classes laborieuses soient notablement diminués; que le débiteur pauvre puisse soustraire aux poursuites de son créancier une faible partie de son bien afin de n'être pas dépouillé dans un moment de gêne ou de malheur de tout ce qu'il possède, et qu'il puisse au moins conserver les moyens de faire vivre sa famille; que la Législature décrète l'établissement de ce que l'on appelle *banques libres*, c'est à dire des banques auxquelles aucune fonction particulière n'est imposée et dont les billets sont garantis par des hypothèques spéciales représentant la valeur des des billets ou des coupons de rente livrés à l'auditeur des comptes; que la funeste loi des corporations qui a puissamment contribué à maintenir la Louisiane dans une humiliante infériorité vis-à-vis des autres Etats de l'Union, soit immédiatement rappelée par les chambres; que le système adopté pour l'instruction gratuite et populaire soit complètement modifié de manière à rendre nos écoles accessibles à toutes les classes de la population.

Ce programme est complet et ne laisse absolument rien à désirer. Où est celui de nos adversaires? Pourquoi ce silence prudent dont ils s'entourent-ils? Pourquoi ce mutisme dont ils se sont fait une règle? Les whigs jouent cartes sur tables; ils disent franchement ce qu'ils pensent et ce qu'ils veulent. Nous serons en droit d'exiger une égale sincérité de la part des démocrates, mais leur réserve ne servira certainement pas leurs intérêts. Les aspirations du parti whig, les vœux qu'il émet, les espérances qu'il exprime, sont trop nobles, trop légitimes, trop patriotiques pour ne pas devenir les espérances, les vœux et les aspirations de tous les citoyens qui s'intéressent au bonheur présent de la Louisiane et à son avenir.

M. ROBB.

M. Robb, un des deux candidats désignés par la convention whig pour représenter la paroisse d'Orléans au Sénat de la Louisiane, a reçu hier la lettre du comité qui lui fait part de sa nomination. M. Robb a immédiatement répondu qu'il acceptait la candidature.

Voici la réponse qu'il a faite au comité:

Nouvelle Orléans, 13 octobre 1851.

Messieurs,—J'ai reçu aujourd'hui votre lettre du 10 courant dans laquelle vous m'annoncez que j'ai été désigné par la convention whig comme candidat du parti pour représenter la paroisse d'Orléans au Sénat de l'Etat.

J'accepte la candidature, et si je suis élu, j'espère que mes services justifieront la preférence dont vous m'avez honoré. Les soins auxquels je dois me livrer ici et ailleurs m'empêchent de prendre de nouveaux engagemens; mais convaincu que des réformes immédiates dans le gouvernement de l'Etat et l'administration municipale pourraient seules prévenir les conséquences fatales des abus criants qui paralysent l'industrie particulière et tuent le crédit public, je suis prêt à faire taire toute espèce de considérations personnelles et à accepter ma part du fardeau le premier devoir du citoyen étant de se consacrer à l'Etat et de concourir à fonder le bien être général.

J'ai l'honneur d'être, messieurs, votre très respectueux et très obéissant serviteur.

JAMES ROBB.

A MM. G. B. Duncan, } Jules Tabeau, } Comité.
James A. Beard. }

LOUIS BORDELON.

Nous lisons dans la *Gazette de Cadiz*:

"M. L. Bordelon, candidat pour la place d'auditeur, vient de nous quitter après être resté ici quelques jours. Il lui a été impossible de voir en particulier tous les électeurs à cause de ses devoirs officiels qui exigent impérieusement sa présence à Baton-Rouge. M. Bordelon est en bonne santé et plein d'espoir. C'est un admirable *électioneer* et ses manières pleines de courtoisie jointes à ses capacités bien connues en font un adversaire formidable pour le colonel Porter."

Le journal que nous venons de citer exprime l'opinion de l'immense majorité des électeurs de la Louisiane, et son langage a d'autant plus de poids que le *Cadiz Gazette* se publie dans la paroisse même de M. Porter. Pour que cette feuille ait proclamé M. Bordelon un *formidable adversaire*, il faut que celui-ci le soit en effet, même au nord de l'Etat où les partisans de M. Porter sont naturellement plus nombreux que dans les paroisses inférieures. Quant au vote de la Basse Louisiane il est acquis à M. Bordelon, et le candidat locofoco se tromperait étrangement s'il se faisait entrer en ligne de compte dans ses calculs deprobabilités électorales. Nous l'engageons à ne compter que sur un nombre insignifiant de suffrages depuis l'Ascension jusqu'à Plaquemine. Et dans cette dernière paroisse même nous ne serions pas étonné que M. Bordelon obtînt au moins autant de voix que son concurrent, parce qu'il y est connu, qu'il y est aimé et apprécié, et que sa position de candidat indépendant lui vaut des suffrages dans les deux camps. Ses amis démocrates voteront naturellement pour lui parce que sa candidature n'est liée au sort d'aucun parti, et que s'il triomphe son succès sera purement personnel.

GEORGIE.

Les journaux de Mobile publient une dépêche télégraphique qui renferme le résultat de l'élection des membres du Congrès dans la Georgie. Nous allons citer les noms et les chiffres. 1er district: Joseph W. Jackson, désunioniste, élu à 500 voix de majorité; 2e district: James Johnson, unioniste, élu à 10 00 voix de majorité; 3me district: David J. Bailey, désunioniste, élu à 160 voix de majorité; 4e district: Charles Murphy, unioniste, élu à 2000 voix de majorité; 5e district: E. W. Chastain, unioniste, élu à SIX MILLE voix de majorité; 6e district: Junius Hillyer, unioniste, élu à environ QUATRE MILLE voix de majorité; 7e district: A. H. Stephens, unioniste, élu à 2,400 voix me majorité; 8e district: Rob. A. Toombs, unioniste, élu à environ 3000 voix de majorité.

Quant à la Législature elle se compose jusqu'à présent de 102 unionistes contre 30 désunionistes à la Chambre; et de 37 unionistes contre 10 désunionistes au Sénat.

Ce résultat est peu rassurant pour les candidats des autres Etats qui ont proclamé le droit de séparation et autres théories politiques non moins dangereuses pour le repos et l'intégrité de l'Union. M. Morse, entre autres, et même peut-être M. Martin doivent être fort effrayés.

Le steamer *Prometheus* est arrivé à New [illegible] le 4 courant, venant de [illegible] qu'il a quitté avec 465 passagers et [illegible] considérable. La [illegible] San Francisco, apportant par cet arrivage, [illegible] 6 septembre; elles sont par ce [illegible] quatre jours plus récentes que celles transmises par le dernier steamer de Chagres. Les whigs [illegible] triomphé à San Francisco à la suite [illegible] Nlle-Orléans a dû nécessairement [illegible] Quant à [illegible] Il y a eu [illegible] Nlle-Orléans [illegible] voix et étaient [illegible] locofoco.

Le troisième article a trait uniquement à la situation de l'Etat:

III—La Constitution de l'Etat n'a pas produit les résultats importants qu'on en attendait. Elle a au contraire entravé le développement de nos ressources, nuit obstacle aux progrès de l'agriculture et du commerce et paralysé l'énergie du peuple. Le parti whig se doit à lui-même ainsi qu'à l'Etat de ne soutenir aucun candidat pour la législature qui ne soit en faveur de la convocation immédiate, par cette dernière assemblée, d'une convention chargée de modifier et de réviser la loi organique de la Louisiane, de manière à rejeter les citoyens dans leur véritable voie et de rendre à l'Etat le rang qu'il occupait parmi les autres membres de la Confédération.

La nouvelle constitution de la Louisiane, œuvre d'une convention démocratique, est depuis longtemps condamnée par l'opinion. Jamais charte plus stérile ne fut promulguée par une assemblée d'hommes sensés. Notre constitution est sans caractère et sans couleur; non seulement elle n'a pas aidé au développement de nos ressources, mais elle a encore, comme le dit la résolution, *paralysé l'énergie du peuple* en enchaînant sa liberté d'action et en suscitant de puérils entraves à l'esprit d'entreprise qui dans les autres Etats accomplit chaque jour des merveilles. Le parti whig demande l'abrogation de cette Constitution bâtarde, parce qu'il s'intéresse au progrès du commerce, de l'industrie et de l'agriculture. Les locofocos prétendent-ils par amour propre d'auteur conserver l'informe assemblage d'articles vides et pompeux dont ils ont doté la Louisiane? Nous aurions peine à le croire.

La dernière résolution énumère les changemens à introduire dans la Constitution et dans la loi. Ces changemens que demande le parti whig sont intimement liés aux véritables intérêts du peuple et seront sans doute décrétés par la Législature et par la Convention qui sera chargée de réviser la Constitution. Les whigs demandent que les magistrats à qui est confiée l'administration de la justice soient élus par le peuple; que les frais de justice et de bureau qui absorbent une partie du faible revenu des classes laborieuses soient notablement diminués; que le débiteur pauvre puisse soustraire aux poursuites de son créancier une faible partie de son bien afin de n'être pas dépouillé dans un moment de gêne ou de malheur de tout ce qu'il possède, et qu'il puisse au moins conserver les moyens de faire vivre sa famille; que la Législature décrète l'établissement de ce que l'on appelle *banques libres*, c'est à dire des banques auxquelles aucune fonction particulière n'est imposée et dont les billets sont garantis par des hypothèques spéciales représentant la valeur des des billets ou des coupons de rente livrés à l'auditeur des comptes; que la funeste loi des corporations qui a puissamment contribué à maintenir la Louisiane dans une humiliante infériorité vis-à-vis des autres Etats de l'Union, soit immédiatement rappelée par les chambres; que le système adopté pour l'instruction gratuite et populaire soit complètement modifié de manière à rendre nos écoles accessibles à toutes les classes de la population.

Ce programme est complet et ne laisse absolument rien à désirer. Où est celui de nos adversaires? Pourquoi ce silence prudent dont ils s'entourent-ils? Pourquoi ce mutisme dont ils se sont fait une règle? Les whigs jouent cartes sur tables; ils disent franchement ce qu'ils pensent et ce qu'ils veulent. Nous serons en droit d'exiger une égale sincérité de la part des démocrates, mais leur réserve ne servira certainement pas leurs intérêts. Les aspirations du parti whig, les vœux qu'il émet, les espérances qu'il exprime, sont trop nobles, trop légitimes, trop patriotiques pour ne pas devenir les espérances, les vœux et les aspirations de tous les citoyens qui s'intéressent au bonheur présent de la Louisiane et à son avenir.

M. ROBB.

M. Robb, un des deux candidats désignés par la convention whig pour représenter la paroisse d'Orléans au Sénat de la Louisiane, a reçu hier la lettre du comité qui lui fait part de sa nomination. M. Robb a immédiatement répondu qu'il acceptait la candidature.

Voici la réponse qu'il a faite au comité:

Nouvelle Orléans, 13 octobre 1851.

Messieurs,—J'ai reçu aujourd'hui votre lettre du 10 courant dans laquelle vous m'annoncez que j'ai été désigné par la convention whig comme candidat du parti pour représenter la paroisse d'Orléans au Sénat de l'Etat.

J'accepte la candidature, et si je suis élu, j'espère que mes services justifieront la preférence dont vous m'avez honoré. Les soins auxquels je dois me livrer ici et ailleurs m'empêchent de prendre de nouveaux engagemens; mais convaincu que des réformes immédiates dans le gouvernement de l'Etat et l'administration municipale pourraient seules prévenir les conséquences fatales des abus criants qui paralysent l'industrie particulière et tuent le crédit public, je suis prêt à faire taire toute espèce de considérations personnelles et à accepter ma part du fardeau, le premier devoir du citoyen étant de se consacrer à l'Etat et de concourir à fonder le bien être général.

J'ai l'honneur d'être, messieurs, votre très respectueux et très obéissant serviteur.

JAMES ROBB.

A MM. G. B. Duncan, } Jules Tabeau, } Comité.
James A. Beard. }

Nouvelles d'Europe.

PAR L'ASIA.

Une dépêche télégraphique transmise de New-York nous fournit un sommaire des nouvelles européennes apportées par l'*Asia*.

Les gérans de deux journaux parisiens, la *Presse* et l'*Evénement*, ont été condamnés à cinq mille francs d'amende et à six mois de prison.

Le *Const itutionnel* a nettement déclaré que la France devait maintenir Louis-Napoléon au pouvoir si elle ne voulait voir l'anarchie et toutes les mauvaises passions se déchaîner au sein du pays.

La plus profonde tranquillité règne en ce moment en France.

Le président a quitté l'Elysée pour St-Cloud.

Les conseils généraux continuent à se prononcer pour la révision.

ESPAGNE.

La nouvelle de l'arrestation de Lopez a été accueillie à Madrid avec de vives démonstrations de joie. Le gouvernement espagnol, malgré l'échec que vient d'essuyer l'expédition américaine, a résolu d'envoyer des renforts à Cuba. Il a en même temps écrit au gouvernement américain pour se plaindre de sa tolérance et demander réparation de l'outrage commis à la Nouvelle-Orléans sur la personne du consul espagnol. Le cabinet de Madrid a en outre transmis à toutes les puissances amies une note dans laquelle elle déclare qu'elle n'hésitera pas à revendiquer ses droits et à les faire respecter, dans quelque position qu'elle se trouve placée.

AUTRICHE.

L'empereur d'Autriche voyage en Italie.

L'emprunt autrichien n'a pu être négocié.

RUSSIE.

Le chemin de fer entre St Pétersbourg et Moscou en presque terminé et sera inauguré le 25 novembre. Il se fait déjà de grands préparatifs.

ANGLETERRE.

Il est arrivé à Liverpool un navire venant de l'Australie et ayant à bord vingt mille livres sterling en minerai d'or extrait des mines de cette dernière colonie.

La maison Eggers et Taylor, de Liverpool, a suspendu ses paiemens: son passif est de 90,000 livres sterling.

Le navire *Gertrude*, capitaine Weeks, venant du Havre, s'est échoué à la Pointe de Sud. Les passagers sont arrivés à la Nlle-Orléans sur le bateau de remorque *Streak*.

ETAT SANITAIRE DE LA NLLE-ORLEANS.—Le nombre des décès qui ont eu lieu à la Nouvelle-Orléans pendant la semaine terminée samedi dernier, 11 du courant, s'élève à 106; il est mort à Lafayette dans la même période 18 personnes. Le Bureau de Santé dont nous publions le rapport dans notre partie anglaise ne constate pas un seul cas de fièvre jaune.

CONSEIL DE LA 1RE MUNICIPALITE.

Le Conseil de la 1re municipalité s'est réuni hier soir.

Le secrétaire a donné lecture d'un message du maire transmettant au Conseil un mémoire du comité du Monument Jackson, demandant la concession d'un site convenable pour l'érection du monument en l'honneur du général Jackson. M. Fabre a présenté dans ce but des résolutions qui ont été adoptées.

M. Bonneval a présenté une résolution autorisant le maire à louer un local dans la rue Dorsière pour l'usage de la Pompe Red Rover No. 16. Adoptée.

La Compagnie du chemin de fer Ponchartrain a transmis une lettre au Conseil, le priant de ne prendre aucune décision relativement à une pétition qu'elle lui avait adressée il y a quelque temps pour être autorisée à prolonger la voie dans certaines rues de la municipalité.

Le comité des améliorations intérieures a présenté plusieurs rapports concernant des améliorations à exécuter dans la paroisse intérieure de la municipalité.

Le Conseil s'est ensuite ajourné.

RIO GRANDE.

Le steamer *Yorkt*, capitaine Thompson, nous a apporté des journaux de Brownsville jusqu'au 8 courant.

Les nouvelles du théâtre de la guerre ne sont pas très importantes. Aux dernières dates, le colonel Carvajal recevait constamment des renforts et se trouvait déjà en mesure de prendre partout l'offensive avec des chances presque certaines de succès. Le général Avalos, commandant les troupes du gouvernement, se retranchait de son côté à Matamoros. Le général Cavales, gouverneur par intérim de Tamaulipas, en apprenant la nouvelle de l'insurrection s'est dirigé vers la frontière pour prendre le commandement en chef de l'armée, et venait d'arriver à Matamoros lors du départ du courrier.

Le journal *Rio Bravo* annonce qu'un détachement d'insurgés s'est emparé sans coup frir de la ville de Reynosa.

STEAMERS TRANSATLANTIQUES—New-York a sa ligne de steamers transatlantiques, et les vapeurs américains de M. Collins se sont du premier coup placés au premier rang des bâtimens de ce genre. Boston va maintenant avoir son service particulier, et un steamer à hélices, le *J. J. Lewis* est parti pour Liverpool le 4 de ce mois avec 30 passagers de chambre, 20 d'entrepont et un fret considérable. Philadelphie a également ses steamers transatlantiques, et nous espérons que la Nlle-Orléans, malgré la lenteur dont elle fait preuve dans toutes les entreprises commerciales, aura bientôt les siens. De bons steamers feraient la traversée entre notre port et Liverpool en seize ou dix sept jours, et les voyageurs de l'Ouest et du Sud que leurs affaires ou leurs plaisirs appellent en Europe n'iraient pas jusqu'à New-York ou Boston prendre les vapeurs des deux grandes lignes anglaise et américaine.

CONVENTION DES CHEMINS DE FER.—Une grande assemblée concernant les chemins de fer a eu lieu à Memphis le 9 de ce mois. Cinquante délégués ont été chargés d'assister à la Convention des chemins de fer qui doit être tenue à la Nlle Orléans.

M. FRANCIS M. LEVISON, éditeur de l'*Advocate* de Baton-Rouge, vient de succomber dans cette dernière ville aux affreuses blessures qu'il avait reçues à bord du *Brillant* lors de l'explosion de ce bateau. M. Levison était un vieux jeune homme plein d'intelligence et d'avenir et qui comptait de nombreux amis. Sa mort plonge dans le deuil une des plus honorables familles de la Louisiane.

BATON ROUGE—Les planteurs dans le voisinage de Baton-Rouge ont déjà commencé à rouler et poussent leurs travaux avec une grande activité. Le beau temps a fait croître les cannes depuis quelque temps d'une manière extraordinaire.

La *Minerve* de Thibodaux nous apprend que la canne sur les habitations qui avoisinent cette ville, a une fort belle apparence et croît vigoureusement depuis que les pluies se sont déclarées.

OHIO—Les whigs de l'Ohio, se préparaient aux dernières dates aux élections qui doivent avoir lieu aujourd'hui même. Ils auront à lutter contre une coalition des démocrates et des *free-soilers* ce qui diminue leurs chances de succès. Mais mieux vaut, ce nous semble, une défaite qu'un avantage remporté avec les auxiliaires que se sont donné les locofocos. Nous voyons avec plaisir que tous les whigs de l'Ohio soutiennent avec ardeur l'administration. C'est d'un heureux augure, et M. Fillmore puisera dans cette approbation unanime de sa conduite, l'énergie nécessaire au gouvernement d'un grand peuple.

FAILLITE—La maison de commission Sater, Lymington & Robinson, vient de se déclarer en faillite à New York: son passif s'élève à environ cent-cinquante mille piastres, mais on pense que les créanciers pourront être intégralement payés.

OURAGAN—Un violent ouragan a éclaté ces jours derniers dans le voisinage de New Bedford. Soixante-dix navires qui semaient de quitter ce port auront probablement péri ou auront essuyé de très graves avaries.

PENNSYLVANIE—C'est aujourd'hui que doivent avoir lieu les élections de la Pennsylvanie. Les candidates pour la place de gouverneur sont [illegible] whigs, et M. Pollock, [illegible] démocrate. Le premier [illegible] Wilmot, [illegible] Pennsylvanie. Le parti [illegible] a fait un [illegible] Quant à [illegible] sont [illegible] locofocos.

(Communiqué.)

La personne chargée par le comité central indépendant de J. P. FERRET, de la Municipalité No 3, de prendre note de tout ce qui se passe dans ce club, croit de son devoir de démentir les lignes suivantes qui ornent la 1re colonne du *Courrier*:

"QUE LES ELECTEURS S'EN SOUVIENNENT.

"M. JAMES FERRET vs. MANDEVILLE MARIGNY.

"M. JAMES FERRET.—Quand LE DONNEVIROT PIA-TRES an malheureux qui me demande l'aumône, M. Manleville Marigny n'en donne qu'une seule.—O vanité!

"*Extrait du discours de M. James Frétet.*"

Dans les quelques remarques faites par M. Frétet, en faisant allusion aux actes de charité de M. Marigny, qu'il valait ce dernier tant d'éloges de la part de ses amis, M. Frétet a dit que "lorsque M. Marigny donnait 91 aux malheureux, que lui Frétet en donnait 620; qu'il n'avait pas eu l'habitude de parler de bien qu'il pouvait faire, et que, s'il en parlait dans ce moment, ce n'était que pour réfuter ce qu'avaient dit les amis de M. Marigny, et pour leur faire savoir que lui aussi avait un cœur sensible et qu'il était et avait toujours été disposé à secourir ses frères."

VERITAS.

CHRONIQUE LOCALE.

VENTE DE CHEVAUX MUNICIPAUX—Son honneur le Maire a vendu hier à l'encan les chevaux suivans: Approvisionnement de charbon des écoles publiques de la Seconde Municipalité, à J. Nunich, à raison de 47 7/8 cents le baril de Pittsburg; Bouteilles de mistériaux et jeu des banquettes de la rue Gravier, à M. Fossey, à raison de 91 65 le pied courant; fourniture de 700 planches de chaland à M. Mosrer, à 81 87 chaque; fourniture de sable et coquilles du lac, pendant une année, pour l'usage de la Seconde Municipalité, à Henry Metlian, à 91¼ cents le baril.

James Brown, accusé d'avoir blessé avec une arme tranchante, un nommé Michael Finney, samedi dernier, dans la rue Madelaine, a été envoyé hier en prison par le recorder Caldwell, jusqu'à ce que son affaire soit examinée.

Michael Gelhooley a été envoyé, hier, par le recorder Caldwell devant la 1ère Cour de District, sous la prévention d'avoir volé des couverts d'argent chez Mon Jones. Les objets ont été trouvés en possession de l'accusé et identifiés par la propriétaire.

Nancy Mayfield a comparu hier devant le recorder Caldwell, sous l'accusation d'avoir assailli à coups de couteau et blessé un nommé Wm Wilkins son alias Blumford. L'affaire sera examinée aujourd'hui.

Vos—Che S. Smith alias Wilson et Michael Morton, ont été arrêtés samedi soir dans la Seconde Municipalité, au moment où ils escaladaient un mur de réparation pour s'introduire chez Mon Martin, dans la rue Gravier. Leurs affaires ont été examinées et envoyés devant la 1re Cour de District.

—John Gentil a été arrêté hier dans la Seconde Municipalité, pour avoir volé un habit dans la chambre de Dominique Maison. L'accusé sera prochainement examiné.

—Un nommé Rowe, accusé de tentative de désordre dans la rue Condé, entre Quartier et Esplanade, a été traduit hier devant le recorder Genois. Cette affaire n'a pas encore été examinée.

ABORDAGE—La goélette *Nonesuch*, allant de New York à Westport, a été abordée dans la nuit du 4 au 5 courant par le steamer Comodore, allant de Stonington à New-York. Le capitaine de la goélette a été gravement blessé, mais personne n'a péri.

Le *Georgia*, commandant Porter, est parti hier matin pour la Havane et New-York avec un nombre considérable de passagers.

FEUILLETON.

Le Dernier Irlandais.

VIII.

LE BOIS MAUDIT.

Le soir du même jour, quelques heures après le coucher du soleil, un petit cercueil était porté dans la première pièce du logement de William Sullivan à Lady's Church. On était sans feu et sans lumière, comme si l'on craignait d'exciter par son apparition par un éclat inaccoutumé; on causait à voix basse d'un air mystérieux. De temps en temps, un des assistans traversait le jardin qui précédait l'habitation et semblait épier dans le sentier l'arrivée d'un personnage impatiemment attendu, tandis que William allait écouter avec inquiétude à une porte intérieure dont les lentes lamentations éclataient au moindre bruit. Au dehors le ciel était sombre, aucune étoile ni aucune lune; par moments, un vent impétueux faisait claquer les coups de lac voisins et produisait dans les rues sur des plaintes, des lémissement en bizarres; puis, tout retombait brusquement dans un profond silence qui n'en permettait entendre voir un moucheron à travers les ruines.

Vers le milieu de la nuit, William se sera de nouveau et d'une voix étouffée:

—Il est impossible d'attendre plus longtemps; l'heure est venue. Je vais prévenir milord.

Un murmure de satisfaction accueillit cette annonce. Le vieillard s'avança dans la pièce intérieure, qu'il ouvrit et qu'il referma aussitôt sur lui.

Dans la seconde pièce, Richard O'Byrne était assis sur un billot, en face d'une table grossière où brûlait une pauvre chandelle; sur cette table on voyait épars des lettres écrites en chiffres, des enchers chargés d'hiéroglyphe, et des cartes géographiques. Des patriotes chargés et un poignard indien servaient de presse-papiers. Richard était si profondément absorbé par son travail qu'il ne s'aperçevait pas de l'entrée de son hôte. Celui-ci attendit près de la porte qu'on lui adressât la parole.

Enfin, O'Byrne sortit de ses méditations et attacha sur le vieillard un regard bienveillant.

—Vous venez me prévertir qu'il est temps de nous rendre au rathe du Lord Abbot, dit-il; bien, bien, je suis à vous, mon cher William.

Et malgré cette assurance positive, il restait immobile.

—J'espère, milord, demanda l'aveugle timidement après une pause, que Votre Honneur a reçu de bonnes nouvelles aujourd'hui des comtés du nord et du sud? La Jeune-Irlande enfin prête enfin à commencer la lutte?

Un nuage passa sur le front de Richard, et il s'agita comme si cette question venait de réveiller ses angoisses.

—Doucement, mon vieil ami, répondit-il en s'efforçant de sourire, voilà ce que j'appelle aller droit au but, et vous pousser les questions comme un coup d'épée. Eh bien! William, ajouta-t-il en baissant la voix, je pourrais seulement répéter à mon tour, car je n'ai rien à cacher à un homme de votre expérience et de votre sagesse. Vous me demandez si la Jeune-Irlande est prête à la lutte! Oui et non. Oui, s'il n'est du pauvre paddy en guenille qui revendique le droit de vivre sur cette terre où il est né; celui-là est toujours prêt, car il n'a toujours rien, il a toujours froid, il est toujours opprimé, il ne craint rien pour un vu qui lui est à gagner, il ne redoute pas les confiscations et l'exil; son arme est dans le premier bâton venu, dans les pierres qu'il ramasse sur le chemin.... Non, s'il s'agit de ces personnages haut placés qui voudraient avoir les bénéfices de la rébellion sans en courir les dangers; qui aiment leur pays sans doute, mais préfèrent de beaucoup leurs intérêts personnels, leurs positions, leurs honneurs; ceux-là hésitent toujours sous prétexte que l'heure n'est pas venue, ou attendent que le sort ait donné raison à l'entreprise pour l'avouer et lutter la victoire; jusqu'à ce le payent de belles paroles, de sonnines générales et de vagues espérances, ceux-là ne sont pas prêts. ....Non, ceux-là ne sont pas prêts, William, et ils ne le seront pas de suite!

Il avait prononcé ces paroles avec amertume et il se promenait à pas rapides dans la cellule.

Au bout d'un moment, il continua:

—Heureusement que ceux dont je vous parle, William, les pauvres et les hommes de cœur, se portent, je l'espère, dans un grand mouvement national. Ils n'hésiteront plus quand l'explosion se fera tout à coup sous leurs pieds et sur leur tête. Il n'est de frapper un coup vigoureux, et nous le frapperons.... dans quelques heures peut être.

—Cependant, milord, il est dangereux de précipiter les choses quand il s'agit d'une aussi vaste entreprise. Il vaudrait mieux attendre que toutes les précautions étaient prises....

—Attendre! réplique Richard, et le pouvons-nous! Voilà le lord lieutenant instruit du complot, et d'ici à peu de jours l'Angleterre va remplir nos ports de vaisseaux, nos villes de soldats. D'un autre côté, les démêlés qui sont survenus entre les gouvernemens de la France et de la Grande-Bretagne semblent devoir s'arranger bientôt; que deviendrons-nous si la faculté de faire entrevoir à nos adhérens l'appui de la France nous était ôtée? L'Irlande, seule en présence de sa puissante ennemie, reculerait d'effroi! Non, non, William Sullivan, les instans sont précieux, il faut en profiter. Il faut qu'avant huit jours, continua-t-il d'une voix sourde et pénétrante, nous arborions notre drapeau sur la tour de Saint-Patrick, à Dublin, ou que nos corps soient enfouis dans les caveaux de Saint-Michan avec ceux de John et d'Henri Sheares!

—Eh bien, milord, répliqua Sullivan avec fermeté, ce sort ne m'effrairait pas plus qu'il n'effraya jadis ces illustres martyrs. Dieu sauve l'Irlande et confonde ses ennemis!

Richard serra de nouveau sa main.

—William, s'écria-t-il, je communiques cette ardeur à ceux qui nous approchent; souvenez-vous que vous descendez de ces hardes intrépides qui animaient la jeunesse de son clans dans les combats. Il est plus honorable pour vous d'exalter les têtes, d'échauffer les courages. Si j'en crois cette correspondance (et il frappait du doigt avec ironie les nombreux papiers étalés sur la table), le résultat de la grande entreprise dépend de nous seuls. Dans les conditions que j'ai parcourues, l'on est prêt à se soulever au premier signal; mais ce signal qui le donnera? Non sans prétendent qu'il doit partir des centrées du nord et du sud! La Jeune-Irlande elle prête enfin à commencer la lutte?

Un nuage passa sur le front de Richard, et il s'agita comme si cette question venait de réveiller ses angoisses.

—Doucement, mon vieil ami, répondit-il en s'efforçant de sourire, voilà ce que j'appelle aller droit au but, et vous pousser les questions comme un coup d'épée. Eh bien! William, ajouta-t-il en baissant la voix, je pourrais seulement répéter à mon tour, car je n'ai rien à cacher à un homme de votre expérience et de votre sagesse. Vous me demandez si la Jeune-Irlande est prête à la lutte! Oui et non. Oui, s'il s'agit du pauvre paddy en guenille qui revendique le droit de vivre sur cette terre où il est né; celui-là est toujours prêt, car il n'a toujours rien, il a toujours froid, il est toujours opprimé, il ne craint rien pour un vu qui lui est à gagner, il ne redoute pas les confiscations et l'exil; son arme est dans le premier bâton venu, dans les pierres qu'il ramasse sur le chemin.... Non, s'il s'agit de ces personnages haut placés qui voudraient avoir les bénéfices de la rébellion sans en courir les dangers; qui aiment leur pays sans doute, mais préfèrent de beaucoup leurs intérêts personnels, leurs positions, leurs honneurs; ceux-là hésitent toujours sous prétexte que l'heure n'est pas venue, ou attendent que le sort ait donné raison à l'entreprise pour l'avouer et lutter la victoire; jusqu'à ce ils payent de belles paroles, de sonnines générales et de vagues espérances, ceux-là ne sont pas prêts. ....Non, ceux-là ne sont pas prêts, William, et ils ne le seront pas de suite!

Il avait prononcé ces paroles avec amertume et il se promenait à pas rapides dans la cellule.

Au bout d'un moment, il continua:

—Heureusement que ceux dont je vous parle, William, les pauvres et les hommes de cœur, se portent, je l'espère, dans un grand mouvement national. Ils n'hésiteront plus quand l'explosion se fera tout à coup sous leurs pieds et sur leur tête. Il n'est de frapper un coup vigoureux, et nous le frapperons.... dans quelques heures peut être.

—Cependant, milord, il est dangereux de précipiter les choses quand il s'agit d'une aussi vaste entreprise. Il vaudrait mieux attendre que toutes les précautions étaient prises....

—Attendre! réplique Richard, et le pouvons-nous! Voilà le lord lieutenant instruit du complot, et d'ici à peu de jours l'Angleterre va remplir nos ports de vaisseaux, nos villes de soldats. D'un autre côté, les démêlés qui sont survenus entre les gouvernemens de la France et de la Grande-Bretagne semblent devoir s'arranger bientôt; que deviendrons-nous si la faculté de faire entrevoir à nos adhérens l'appui de la France nous était ôtée? L'Irlande, seule en présence de sa puissante ennemie, reculerait d'effroi! Non, non, William Sullivan, les instans sont précieux, il faut en profiter. Il faut qu'avant huit jours, continua-t-il d'une voix sourde et pénétrante, nous arborions notre drapeau sur la tour de Saint-Patrick, à Dublin, ou que nos corps soient enfouis dans les caveaux de Saint-Michan avec ceux de John et d'Henri Sheares!

—Eh bien, milord, répliqua Sullivan avec fermeté, ce sort ne m'effrairait pas plus qu'il n'effraya jadis ces illustres martyrs. Dieu sauve l'Irlande et confonde ses ennemis!

Richard serra de nouveau sa main.

—William, s'écria-t-il, je communiques cette ardeur à ceux qui nous approchent; souvenez-vous que vous descendez de ces hardes intrépides qui animaient la jeunesse de son clans dans les combats. Il est plus honorable pour vous d'exalter les têtes, d'échauffer les courages. Si j'en crois cette correspondance (et il frappait du doigt avec ironie les nombreux papiers étalés sur la table), le résultat de la grande entreprise dépend de nous seuls. Dans les conditions que j'ai parcourues, l'on est prêt à se soulever au premier signal; mais ce signal qui le donnera? Non sans prétendent qu'il doit partir des centrées du nord et du sud! La Jeune-Irlande enfin prête enfin à commencer la lutte?

Un nuage passa sur le front de Richard, et il s'agita comme si cette question venait de réveiller ses angoisses.

—Doucement, mon vieil ami, répondit-il en s'efforçant de sourire, voilà ce que j'appelle aller droit au but, et vous pousser les questions comme un coup d'épée. Eh bien! William, ajouta-t-il en baissant la voix, je pourrais seulement répéter à mon tour, car je n'ai rien à cacher à un homme de votre expérience et de votre sagesse. Vous me demandez si la Jeune-Irlande est prête à la lutte! Oui et non. Oui, s'il s'agit du pauvre paddy en guenille qui revendique le droit de vivre sur cette terre où il est né